

ment Passepoil, car je le surpasse, je n'ai bu que de l'eau rougeie.

—Mon bon, fit Cocardasse en le regardant sérieusement, tu as lu comme moi, ni plus, ni moins. As pas peur ! je t'engage à ne jamais fausser la vérité devant moi, le mensonge il me rend malade !

—Vos rapières sont-elles toujours bonnes ? demanda encore Gonzague.

—Meilleures, répondit le Gascon.

—Et bien au service de monseigneur, ajouta le Normand, qui fit la révérence.

—C'est bien, dit Gonzague.

Et il tourna le dos, tandis que nos deux amis le saluaient par derrière.

—C'ta couquinasse, murmura Cocardasse, il sait parler aux hommes d'épée !

Gonzague avait fait signe à Peyrolles d'approcher. Tous deux étaient remontés jusqu'au fond de la salle, près de la porte de sortie. Gonzague venait de déchirer la page de ses tablettes où il avait inscrit les renseignements donnés par dona Cruz. Au moment où il remettait ce papier au factotum, le visage hétéroclite du bossu se montra derrière les battants de la porte entrebaillée. Personne ne le voyait, et il le savait bien, car ses yeux brillaient d'une intelligence extraordinaire, toute sa physionomie avait changé d'aspect. A la vue de Gonzague et de son âme damnée causant à deux pas de lui, le bossu se jeta vivement en arrière, puis il mit son oreille à l'ouverture de la porte.

Voici ce que d'abord il entendit : Peyrolles épela péniblement les mots tracés au crayon par son maître.

—Rue du Chantre, disait-il, une jeune fille nommée Aurore...